

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BERGER Peter et Justin KROESEN (dir.), 2015, *Ultimate Ambiguities. Investigating Death and Liminality*. New York, Oxford, Berghahn Books, 290 p., illustr., tabl., bibliogr., index (François Romijn)

Cet ouvrage collectif démontre que les pratiques relatives à la mort, et en tant que telles à la vie, sont extrêmement génératives d'idées, de pratiques, de relations sociales, mais aussi de paradoxes et de contradictions. C'est ce potentiel communicatif et créatif de la mort que les différents contributeurs à cet ouvrage cherchent à documenter sous des angles variés. Ce fil rouge est déroulé le long de trois sections. Elles reposent sur des ethnographies de pratiques rituelles contemporaines : notamment la substitution du corps des défunts chez les Garo du nord-est de l'Inde ou les préparatifs des candidats aux attentats suicide, traités respectivement par Erik de Maaker et Pieter Nanninga ; la dernière section, plus instamment empirique également, s'intéresse aux images, imageries et matérialités de la mort ; la partie intermédiaire se veut quant à elle orientée vers l'outillage théorique et conceptuel mobilisé dans le champ anthropologique afin de questionner la place des ambiguïtés relatives à la mort (ces « *ultimate ambiguities* »).

Dans l'espace restreint de ce compte-rendu, plutôt que de n'évoquer que lacunairement la richesse du matériel empirique de l'ouvrage, nous discuterons le traitement réservé à l'analyse conceptuelle proposée. Le concept extensivement traité est celui de *liminalité*. Il est d'ailleurs mentionné dans le sous-titre de l'ouvrage (*Investigating Death and Liminality*) et associé dès l'introduction au thème de l'ambiguïté et des pratiques relatives à la mort : « La qualité d'ambivalence et d'ambiguïté n'est pas exclusive à la mort, elle peut également être considérée comme paradigmatique de la liminalité » (p. 2, notre traduction), dit Peter Berger. On ne voit pas émerger un autre ancrage conceptuel que celui-là, et ce sont principalement Arnold Van Gennep (1909), Victor Turner (1967) et Robert Hertz (1907), auteurs classiques sur ces questions, qui sont mobilisés par les contributeurs du livre. Sur la base du constat d'un recours très extensif (appliqué à une très large gamme d'objets) au concept chez ces derniers, rendant celui-ci peu opératoire, l'une des ambitions théoriques semble avoir résidé dans l'approfondissement, nourri ethnographiquement, de l'usage conceptuel de la liminalité dans le domaine circonscrit des pratiques relatives à la mort.

Alors que les travaux de Turner et Van Gennep sont restés relativement confinés à l'analyse de pratiques ritualisées ou institutionnalisées, plusieurs contributions montrent qu'ambiguïté et liminalité s'observent également dans des dynamiques sociales, des sites de performances et des modalités d'action qui en sont irréductibles. Cela est particulièrement bien illustré dans le texte d'Antonius Robben, qui décèle avec brio (p. 118) les dynamiques de liminalité qui encadrent le statut des disparus de la dictature argentine et des recherches que leur consacrent leurs parents, qui s'étendent sur des dizaines d'années. Il montre notamment le caractère adaptatif – tout au long des changements politiques – des statuts liminaux des disparus aussi bien au niveau macro (le discours des autorités) que micro (l'expérience des parents, notamment). Bien qu'ambiguïté et liminalité ne soient pas discutées en tant que telles, leur résistance extraordinaire à la dissipation est ici soulevée. Nous renverrons vers le travail d'Iddo Tavory (2009) sur ce qu'il a appelé les « interactions en suspens », à travers lequel il montre la

résistance tout à fait singulière de l'ambiguïté dans la pratique du flirt. Si on est pour le moins assez éloigné des pratiques encadrant la mort, il y a cependant un parallèle intéressant à opérer. La finesse de son analyse interactionniste – mais aussi partiellement phénoménologique – d'un objet empreint d'ambiguïté, qu'il partage avec Erving Goffman, en particulier dans son ouvrage *Les cadres de l'expérience* (1991 [1974]), pourrait utilement enrichir ce type d'analyse. Bien que l'ouvrage ne s'y intéresse pas, on peut également se poser la question de l'intérêt d'une analyse plus systématique de l'ambiguïté dans l'action.

Victor Turner (1967) avait déjà souligné que les acteurs sociaux, les objets, les espaces et les temporalités pouvaient être marqués d'indétermination («*betwixt and between*»¹). Ce constat, qui était déjà en soi une avancée subtile, est traité dans certains des textes de cet ouvrage. Robben pointe notamment l'entrelacement de différentes dimensions de liminalité, qui sont, dans son cas d'enquête, tout à la fois cognitives, émotionnelles et sociales. Roland Hardenberg, dans son texte intitulé «*Three Dimensions of Liminality*», entend quant à lui produire, non une typologie d'expériences liminales mais une analyse opératoire de la liminalité reposant sur les trois dimensions : émotionnelle, cognitive et sociale (p. 126) ; une liminalité qu'il semble vouloir mettre en œuvre comme outil permettant d'affiner le travail ethnographique. Bien que son cas d'enquête illustre bien le caractère pluriel de la liminalité, on ne voit pas clairement, à la lecture de son texte, le caractère opératoire qu'il suggère pourtant.

D'une manière générale, les propositions théoriques et conceptuelles restent relativement limitées, les contributeurs naviguant parfois trop en vase clos. Bien qu'ils se soient centrés sur la thématique de la mort – particulièrement paradigmatique de ce thème – en soulignant les errements inhérents aux usages existant du concept de liminalité dans de trop nombreux espaces sociaux chez leurs prédécesseurs, on ne referme pas ce livre avec une idée forcément plus opératoire du concept. Notons néanmoins l'invitation de P. Berger (p. 165) à enquêter les façons dont interagissent – bien qu'ils partagent des similarités – les concepts de «*communitas*» et de «*liminalité*» chers à Turner avec la notion d'«*effervescence*» apportée par Émile Durkheim au travers de cas ethnographiques resserrés. Il s'agit là de la proposition la plus solide d'un point de vue conceptuel. Comme y invite encore Berger, il faudra également apporter ultérieurement plus de soin à l'analyse systématique et à l'histoire des idées derrière la notion de liminalité. Il souligne notamment (p. 165) que Victor Turner, l'auteur qui reste sans doute prédominant sur ce thème, ne mentionne aucunement les travaux de Hertz ou ceux de Durkheim, n'assumant qu'une seule filiation, celle du travail de Van Gennep. Que le lecteur ne soit pas freiné par ces remarques de nature plus théorique, la grande richesse de cet ouvrage réside avant tout dans la qualité et l'originalité de ses travaux ethnographiques. Les auteurs ont aussi le mérite de travailler sur une thématique particulièrement fascinante d'un point de vue intellectuel et expérientiel.

Références

- GOFFMAN Erving, 1991 [1974], *Les cadres de l'expérience*, trad. par I. Joseph. Paris, Les Éditions de Minuit.
- HERTZ Robert, 1907, «*Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort*», *L'Année sociologique*, T. 10 (1905-1906) : 48-137.
- TAVORY Iddo, 2009, «*The Structure of Flirtation. On the Construction of Interactional Ambiguity*», *Studies in Symbolic Interaction*, 33 : 59-74.

1 Locution anglaise désignant la qualité composite, entre-deux, d'une chose, d'une personne ou d'une situation.

TURNER Victor, 1967, «Liminality and Communitas»: 94-113, in V. Turner, *The Ritual Process: Structure and Anti-Structure*. Chicago, Aldine Publishing.

VAN GENNEP Arnold, 1909 [1981], *Les rites de passage: étude systématique des rites*. Paris, Éditions A. et J. Picard.

François Romijn
F.R.S.-FNRS, Groupe de recherche sur l'action publique
Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, Belgique